L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 8 MAI 1875.

49me Année.

DUFOUS & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI MATIN, 8 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, maison cottage de grand prix rue l'Hôpital, entre Galvez et Johnson—Aussi au No 65 rue Vieille-Levée, entre l'Ursulines et Bienville—3000 colis et caisses articles divers.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, belle portion de terre divisée en lots de ville—

Par O. Valeton à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, jolie propriété à la Passe Christian, en partie meublée.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue Chartres—savons.

Par D. E. Morphy, au Mississippi Warehouse, rue Front—cow peas.

Cow Peas.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

SPECTACLES.

SAMEDI, 8 mai 1875.

OPÉRA—Robert le Diable.

AMPHITHÉATRE—A midi et le soir, Oliver Twist, chevaux, danses, etc.

Le but de Bismark.

En parlant dernièrement des menées incessantes du prince de Bismark, dans tous les pays avoisinant la France, nous émettions l'opinion que le chancelier allemand avait un parti pris de susciter, dans un très court délai, une nouvelle guerre à la France, afin de ne pas donner à cette puissance le temps de réorganiser complètement ses forces militaires. Anticipant une guerre de revanche, Bismark voulait, pensions-nous, prendre les devants. Il tenait à mettre à profit l'énergie qui lui reste, l'influence toute puissante qu'il possède sur l'esprit de Guillaume et aussi les talents stratégiques du vieux général de Moltke, qui a, peut être, déjà tout prêts les plans d'une nouvelle campagne d'invasion où, dans la pensée de Bismark, se terminerait par l'écrasement complet de la France.

Les notes menaçantes adressées à la Belgique et au Luxembourg semblaient donner raison à nos appréhensions sur les desseins sinistres de la Prusse. La dépêche de Londres que nous avons publiée hier, indique que ces appréhensions ont également cours en France. La manière de voir et le raisonnement du parti militaire allemand y étant exposées dans toute leur brutalité, nous croyons devoir reproduire ce télégramme, avant de faire connaître les conjectures nouvelles que nous suggèrent les allures assez étranges qu'a prise la politique prussienne dans ces derniers temps.

Londres, 6.—Le correspondant parisien du *Times* télégraphie que l'inquiétude règne dans les cercles bien informés à Paris. Les hommes les plus sérieux croient que le danger est imminent. Les politiques étrangers aussi bien que ceux qui sont très au courant des choses en France avancent que la paix ou la guerre dépend de la prochaine réunion du czar et de l'empereur d'Allemagne.

Personne ne nie qu'un parti puissant en Allemagne, embrassant tout l'élément militaire, ne sente que le dernier traité à été trop doux, que l'indemnité est déjà rentrée dans les coffres français, que la possession de Belfort par la France est dangereuse à l'Allemagne, que la France se réorganise rapidement et qu'elle sera bientôt à même de fournir une formidable armée à une alliance avec toute autre nation, que l'Allemagne n'est pas plus riche qu'avant la guerre, que ses finances et son organisation sociale ne peuvent supporter les frais d'un pareil armement et qu'elle ne peut désarmer en face de la France.

Le parti militaire en Allemagne est convaincu qu'il n'y eut jamais de moment plus propice que le moment actuel pour semer à ce pays une longue série de prospérité et de paix et que la guerre devrait être commencée prestamment. Il faut marcher sur Paris et prendre une position qui permette de signer une nouvelle paix, qui enlève Belfort à la France, qui limite son armée active et impose diz milliards payables en 20 ans. Paris pourrait être attaqué si la France refusait de signer.

Toutes les puissances se sont bornées à de timides représentations amicales à l'égard de la note belge, ce qui montre que c'est un devoir envers l'Allemagne et une cause d'inimitié envers l'Europe que d'en finir avec la France.

L'Europe ne sera jamais tranquille tant que la lèvre d'un traité qui laisse la France prête à recommencer la lutte ne sera pas corrigée, et ce qui peut être fait promptement avec un sacrifice insignifiant coûterait à deux ans de distance des océans de sang. La Russie doit être convaincue de cette nécessité.

Le correspondant ajoute. il serait faux de dire que ces arguments sont acceptés même en Allemagne en dehors d'un certain parti; il serait également faux de dire que ces menaces sont destinées à être suivies. Le monde diplomatique, même en Allemagne, déclare qu'il ne peut faire la guerre à un ennemi qui se déclare pour la paix.

Les Allemands honnêtes repoussent avec indignation ces suppositions et l'Empereur éprouve des scrupules, mais le parti de l'action immédiate presse et soutient que c'est un devoir de mettre toutes considérations de côté afin de sauver le pays. Ils prétendent que la France sont forcée d'accepter un traité si ce n'est pas de guerre. L'Allemagne ne peut avoir le droit de reprocher à la France d'être la cause de l'inquiétude, doit solennellement prévenir les frontières.

Le *Times*, dans un article de fond, fait peu de cas des appréhensions des alarmistes et des alarmés de Paris.

Les bombes à grands desseins politiques sont généralement sans scrupules et ils ne se laissent guère détourner de leur but par des considérations de justice, de respect du droit d'autrui ni même par les engagements des traités. Il n'est pas, cependant, dans leurs habitudes d'afficher le cynisme de leur politique. On se demande donc pourquoi M. de Bismark laisse ainsi mettre en avant, dans toute leur nudité, des prétentions que rien ne justifie et qui ne peuvent manquer d'exciter une réprobation universelle. Ce n'est pas uniquement pour le plaisir de froisser et d'aliéner diverses puissances européennes ni dans l'espoir de pousser la France à quelque coup de tête qu'il laisse émettre le projet d'attaquer de but en blanc une puissance qui a observé scrupuleusement ses engagements envers ses vainqueurs.

L'Allemagne ne peut, comme le dit la note de la dépêche, entreprendre une guerre sur les théories soutenues par le parti militaire, sans courir le risque de se faire mettre au ban des nations. Aussi se gardera-t-elle bien d'agir ainsi.

Si nous voyons clair dans le jeu de M. de Bismark, il veut par une agitation incessante provoquer une inquiétude assez grande en Europe pour faire naître le désir chez toutes les puissances d'un Congrès dans lequel se régleraient les conditions de l'équilibre européen de façon à assurer le maintien de la paix dans l'ancien Continent.

Naturellement, l'Allemagne insisterait pour la préservation du *statu quo*. En d'autres termes, elle demanderait aux autres puissances européennes de lui garantir la possession de toutes les conquêtes qu'elle a faites dans ses trois guerres contre le Danemark, l'Autriche et la France. Elle voudrait que le conseil des puissances européennes obligeât la France à signer un traité par lequel cette nation renoncerait à nouveau et solennellement à la face de toute l'Europe, à réclamer l'Alsace et la Lorraine et s'interdirait toute guerre de revanche.

Si la France refusait de souscrire à ces conditions, la Prusse la dénoncerait alors comme l'ennemie de la paix de l'Europe, et trouverait dans son refus un prétexte pour lui courir sus avec ou sans l'appui des autres puissances.

M. de Bismark aurait ainsi préparé les voies à un changement de rôle, afin d'enlever aux projets belliqueux de l'Allemagne le caractère odieux d'une agression injustifiable.

Pour arriver à ce résultat, l'astucieux chancelier compte sur le concours de la Russie. On sait que cette puissance n'a pas renoncé à son idée d'un congrès international européen.

L'échec de sa première tentative à Bruxelles, n'a fait qu'ajourner la réalisation des plans auxquels ce congrès devait servir de point de départ.

L'entrevue prochaine du Czar avec l'empereur d'Allemagne va permettre de ramener la question sur le tapis, et de ce qui sera décidé entre les deux empereurs va probablement dépendre le sort de la paix en Europe.

La Grande Bretagne a déjà refusé de s'associer à ces conférences parce qu'elle en sent le danger. L'Allemagne et la Russie réunies y décideraient presque toutes les questions et elles les décideraient dans le sens de leur intérêt. Il faudrait une entente parfaite de l'Angleterre avec la France, l'Autriche et l'Italie pour contrebalancer l'influence des deux grands empires de l'Est, et peut-être ce prétendu Congrès de la paix aboutirait-il à diviser l'Europe en deux camps et à précipiter une guerre effroyable.

Il n'y a aucune raison valable pour mettre ainsi l'Europe en feu sous prétexte d'assurer la paix. L'Allemagne n'a qu'à rester tranquille pour que la paix ne soit pas troublée dans le présent. Quant à régler l'avenir, c'est là une prétention dont l'inanité est démontrée par les plus grands exemples historiques et M. Bismark fera bien de méditer sur le sort des conquérants avant de lancer son pays dans les aventures d'une nouvelle guerre. Le czar se rappellera la sage politique de son aïeul qui ne voulut pas que la France fut démembrée en 1815 et il comprendra, nous l'espérons, que la Russie aurait plus à gagner qu'à perdre à l'anéantissement d'une puissance qui est indispensable à l'équilibre européen.

Mais, dans l'état actuel des choses, nous considérons que le maintien de la paix en Europe est on ne peut plus incertain puisqu'il dépend des combinaisons égoïstes qui peuvent être faites entre deux puissances absorbantes et qui aspirent à étendre leur domination, l'une dans le monde de l'Orient, l'autre dans le monde de l'Occident.

LE PORT DE MARACAIBO.—M. E. Champlin, député-collecteur de la Douane, a bien voulu nous adresser copie d'une lettre du ministre américain à Caracas, en date du 20 mars. Il résulte de cette lettre qu'un délai de 30 jours à partir du 26 mars, date de la promulgation à Maracaibo du décret de fermeture de ce port, serait accordé aux navires expédiés d'Europe ou des Etats-Unis, pendant lequel ils pourraient entrer dans le port, y débarquer leurs cargaisons et y charger des produits du pays. Le délai étant expiré, la lettre n'a plus qu'un intérêt rétrospectif.

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE.—La Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson donnera une grande fête champêtre au parc Delachaise, les 16 et 29 mai. Nos bien sincères remerciements à la Société pour les cartes d'entrée qu'elle a eu la gracieuseté de nous envoyer.

Rixe sanglante au Texas.—Mort du Capt. E. C. Fortier, de la Nlle-Orléans. Trois autres tués.

Nous empruntons au *Galveston News* du 4 du courant, les détails d'une rixe sanglante qui a eu lieu, samedi dernier, à Moses Bluff, comté Liberty, Texas, entre le capitaine E. C. Fortier, son frère, C. D. Fortier et Ludolphe Gillard, d'une part; Azeno Lacour et ses deux fils, Joseph et Archie, de l'autre. M. Lacour a été grièvement blessé, Joseph n'a reçu qu'une légère blessure et Archie a été tué.

Le capitaine Fortier a reçu une blessure grave; son frère n'est que légèrement blessé. M. Gillard est le seul qui n'ait pas été atteint.

Les deux frères Fortier et M. Gillard furent arrêtés et transportés dans la ville de Liberty, où, faute de prison, on les enferma à l'hôtel Bristley, où ils restèrent jusqu'à dimanche soir.

Le 4, à 10 heures du matin, une bande de trente à quarante hommes, armés et masqués, entrèrent dans l'hôtel, renversèrent les gardes, pénétrèrent dans la chambre et tuèrent les prisonniers.

On croit que M. Azeno Lacour se meurt.

Cette rixe déplorable coûte la vie à quatre hommes et fait quatre veuves et dix orphelins.

Les MM. Fortier, M. Gillard et les MM. Lacour habitaient autrefois la Nouvelle-Orléans. M. E. C. Fortier était, en 1870 et au commencement de 1871, capitaine de la police du deuxième district, à la station Pacanier.

EMPOISONNEMENT PAR LES GLACES A BURAS.—Nous recevons de Buras une lettre qui rend compte d'un cas extraordinaire d'empoisonnement par des crèmes à la glace.

Notre correspondant attribue le fait à la malveillance, mais il ne pourrait que la cause fut purement accidentelle. Nos revues scientifiques françaises parlaient dernièrement de la fréquence des accidents causés par les crèmes glacées à la vanille. Il conviendrait, avant de se prononcer, d'examiner si les ustensiles dont on s'est servi pour faire ces glaces, ne portaient pas de vert-de-gris.

Voici la lettre dont il s'agit :

Buras, ce 3 mai 1875.

Messieurs les éditeurs,

Un fait si étrange étant arrivé ici dans la soirée de samedi le 1er de ce mois, je crois de mon devoir d'en informer le public par votre bon journal. Voici ce qui, après informations prises, est arrivé chez un des plus respectables négociants de ce paroisse, toutefois, ce n'est pas l'absence d'autres preuves, cette histoire sera reconnue être de beaucoup exagérée.

RÉTABLI.—La blessure que le Dr. Piquette avait reçue au cou était, heureusement, moins grave qu'on ne le supposait.

Il est vrai qu'une artère avait été coupée, et qu'il a perdu beaucoup de sang, toutefois, les soins habiles du Dr. N. D. Young n'en sont rendus maîtres, et, sous son habile traitement, son rétablissement a été prompt. Il est aujourd'hui assez rétabli pour vaquer à ses affaires.

D'un témoin oculaire, nous tenons les détails suivants sur la tragédie qui a eu pour dénouement la mort de M. MacLaughlin :

Une querelle a eu pour origine un debat à l'égard d'un cheval que le défunt entretenait pour son usage personnel, aux frais du docteur. Des paroles amères furent échangées de part et d'autre, et enfin M. Mac-Laughlin s'armant d'un pistolet, fit feu sur le docteur; celui-ci s'enfuit chez lui, l'autre le poursuivit, et c'est seulement alors que M. Piquette, voyant sa vie menacée, s'armâ à son tour et fit feu avec le résultat que l'on sait.

Aucun des beaux-fils du docteur n'étaient présents, ainsi qu'il avait été précédemment rapporté, mais le jeune Mac-Laughlin s'avança vers le docteur sous l'empire d'une terrible excitation; ils furent contenus toutefois par celui duquel nous tenons ces détails, mais comment et par qui la gorge du docteur a été coupée, est un mystère; quelques-uns pensent que c'est le docteur lui-même qui, par l'excitation du meurtre commis par lui, a tenté de se suicider. Mais M. Piquette croit que d'est son beau-frère. Le seul témoin de toute la querelle ne les ayant jamais vus être assez près l'un de l'autre pour se couper, il est douteux qu'il en puisse être ainsi. Quoqu'il en soit, il est encore fort heureux que cette malheureuse affaire n'ait pas eu pour suite un plus grand mal.

BEAUX ET BONS MEUBLES.—Voulez-vous de beaux et bons meubles de chambre à coucher?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Voulez-vous de beaux et bons meubles de salle à manger?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Voulez-vous de beaux et bons meubles de salon?

Adressez-vous à M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

Prix extrêmement modérés.

PARIS

AU PETIT SAINT-THOMAS,

27, 29, 31, 33, et 35, rue du Bac,

et 25, rue de l'Université (Près les Tuileries.)

Cette maison, qui compte plus de soixante années d'existence, est universellement connue et réputée comme établissement de confiance du premier ordre et vendant à très bon marché.

Dans ses immenses magasins, que le voyageur ne peut se dispenser de visiter, se trouvent réunis les assortiments les plus complets de fabriques des premières fabriques: Rouget, Tapissier, Fouquet, etc.; les Hautes Nouveautés en Etoffes de Fantaisie et Lainages, Châles, Confections et Costumes pour Dames, Lingerie, Bonneterie, Bonneterie, Cotonnade, Toiles, Mouliné pour Ameublement, Tapis, Moquette, Articles de Paris, Parfumerie, etc., etc.—Rigoll Ambrosine.

TRIOMPHE DE L'OPÉRA.—La représentation qui doit avoir lieu ce soir à l'Opéra, au bénéfice de M. Mouret, notre excellent et habile chef-d'orchestre, promet d'être très brillante. L'élite de notre monde musical se trouvera réuni pour cette circonstance. Les débuts, dans le rôle d'Alice, de Mademoiselle Hélène Lecour, jeune chanteuse louisianaise, donnent un intérêt de plus à la représentation de *Robert le Diable*. M. Cheill y remplira le rôle de Robert, qui est un de ses meilleurs, et M. Feldinger celui de Bertram. M. Gadilhe a consenti à se charger du rôle de Raimbaut. Mademoiselle Dumeilin chantera le rôle d'Isabelle. Les danses seront exécutées par M. Manert et mesdames Stiekel, Augusta et Franq.

Deux saisons de travail assidu et un talent auquel tout le monde rend justice, recommandent M. Mouret aux sympathies du public de l'Opéra et nous sommes certains qu'elles ne lui feront pas défaut.

Nous avons appris hier une nouvelle qui intéressera tous ceux qui se préoccupent du sort de nos artistes. M. Maurer a reçu hier de M. Gottkowski, l'impresario de Mexico qui était venu ici récemment, une dépêche datée du lundi, 13 mai, et qui conclut l'affaire des engagements pour le Mexique. La dépêche recommande de tout préparer pour le départ et ajoute que les instructions sont envoyées par le steamer qui est attendu mardi et qui doit repartir samedi prochain. C'est là une bonne nouvelle, car elle va assurer trois mois de travail à une cinquantaine de nos artistes dont la plupart se fussent autrement trouvés dans un grand embarras.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il n'y a plus que deux soirs avant la clôture de ce théâtre et nous pensons que le public les mettra à profit.

On donnera aujourd'hui, en matinée et le soir, un spectacle varié qui se terminera par le drame émouvant "d'Oliver Twist", avec M. J. J. Wallace dans le rôle de Fagan.

Plus on voit M. Wallace et plus on l'apprécie; c'est un grand acteur, car il a le sentiment et il sent tout ce qu'il dit.

Nous sommes certain que cet artiste brillera partout où il se présentera comme l'égal des Jefferson, des Booth et autres planètes du ciel artistique des Etats-Unis.

Il a moins de célébrité, mais non pas moins de talent.

Dans la charmante comédie intitulée "The Chimney Corner", M. Wallace représente le caractère de John Peerybingle, avec une vérité si poignante, qu'on ne peut se défendre en l'écoutant d'avoir les larmes aux yeux.

On annonce pour après demain soir, lundi, le bénéfice de M. P. Short, le contrôleur de l'Académie, et celui de M. J. F. Pike, le régisseur, deux sujets précieux.

ORLEANS ROLLER SKATING CLUB.—Ce club dont les membres se recrutent parmi l'élite de notre jeunesse, donne ce soir à Harmony Hall, 87 rue Bienville, une soirée pour laquelle il a été fait de nombreuses invitations. Le prix du billet est de 50 cents seulement. Il y aura musique et danse. L'occasion est excellente pour passer quelques heures très agréablement. Nos remerciements au comité pour l'invitation qui nous a été adressée.

Louisiane.

Nous lisons dans le *Sucrier de la Louisiane*:

VENEZ A LA CAMPAGNE.—Nous voyons dans les journaux de la Nouvelle-Orléans que des milliers de personnes y sont sans emploi, et que la misère y est à son comble. Les détresses sont impuissantes à les soulager et font un appel à la population.

Le meilleur plan, à notre avis, et l'aide le plus à propos, est, pour les autorités de la ville, d'ouvrir un bureau et tenir un registre où tous ces malheureux puissent s'inscrire, et ensuite faire savoir à tous les habitants de la campagne qu'ils peuvent obtenir, de cette manière, tout le *labor blanc* dont ils peuvent avoir besoin et à bon marché. Des milliers de personnes peuvent trouver de l'emploi dans les champs, et la population de la Nouvelle-Orléans ne peut mieux faire que de s'y porter; à peine pourra-t-elle suffire à la moitié de la demande. Il y a des maisons, du travail et des provisions, et ceux qui seront industrieux, peuvent s'y faire un avenir.

Venez à la campagne.

UN TOURBILLON.—On nous donne avis, qu'une trombe ou tourbillon, d'une extrême violence, a passé sur la région du Bayou Salé, en arrière de Centreville, par lequel, la maison de A. D. Lacey, a été soulevée de ses fondations, et le hangar à canne, de Mme Fourney, a été renversé. Personne n'a été blessé.

UN CHAT ENRAGÉ.—NEUF PERSONNES MORDUES.—Le voisinage d'Huber, ville a été mis en émoi, lundi dernier, par un chat appartenant à M. John Richardson. Cet animal étant devenu enragé, a mordu le petit garçon de ce monsieur, puis, s'échappant dans le voisinage, a mordu huit autres personnes toutes en danger avant qu'il ait pu être tué. La rumeur dit qu'un chien enragé avait précédemment mordu ce chat, et s'il en est ainsi, il y a à craindre de terribles malheurs. Nous espérons, toutefois, qu'en l'absence d'autres preuves, cette histoire sera reconnue être de beaucoup exagérée.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Kellogg vous donne droit de rester assis.

Décidément, la sérénade irritante qui a fêté de nouveau ce cher M. Kellogg, qui n'est pourtant pas tendre sous d'autres rapports!

Cet homme de l'Illinois, que le hasard a poussé en Louisiane, pour nous malheureux le guerre, reçoit gracier tous les criminels, à tort et à travers, et nous comprend bien, que si ils étaient démocrates que de lui, il n'y aurait ni pardonner, ni maisons de fous, ni prisons d'aucune sorte.

Le sympathique du pseudo-gouverneur carpet-bagger de la Louisiane pour tous ceux qui ont tué ou volé est si extraordinaire, qu'il faut supposer qu'il a laissé derrière des grilles, à l'époque de ses jeunes aventures, et qu'il lui en est resté du souvenir extrêmement démagogique.

Il y a deux jours, M. Kellogg ayant accordé une lettre de grâce à un certain Thomas North, que venait de l'hospitaliser de Collins et condamné aux travaux forcés à perpétuité, mais incarcéré provisoirement à la prison de province,—le shérif criminel Fagan a refusé de mettre le détenu en liberté.

M. Field, pseudo-avocat général, ayant été consulté à ce sujet a déclaré que le shérif avait en raison de refuser d'obéir à l'ordre de M. Kellogg, parce qu'il y a un article de la Constitution de l'Etat de la Louisiane qui dit expressément que le gouverneur ne peut faire mettre en liberté un criminel, qui a été condamné aux travaux forcés, que dans le cas où la lettre de grâce ait été préalablement ratifiée par la Chambre haute de la Législature.

Si M. Kellogg est réputé comme étant l'homme le plus intimé des deux contrevenants, le shérif Fagan passe de son côté pour être très sympathique. C'est ce qui nous donne lieu de croire que cette fois le *Ex facto* en sera pour ses frais de sensibilité.

L'Accusation de MM. Bayly et Fond.

Le pseudo de MM. Bayly et Fond contre les compagnies d'assurances suivantes: Lon. Ins. et Liquidation, devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, continue toujours. Les juges sont les messieurs de Burt—J. P. Cobb, P. Hamilton, Kimball, G. Reilly Blanchard, H. C. Calvert, T. W. Pollock, J. P. Dauvergne, Jos. Jonas, Adams, W. G. Coyle, F. A. Hilton, Lewis Parker.

Honneurs vs. Dubouclet.

Le pseudo-trésorier Dubouclet a répondu par une contre pétition à la pétition de l'honorable John C. Monsarrat, représentant par M. A. P. Field, devant la Cour dite Supérieure présidée par le pseudo-juge Hawkins.

Le défendeur réclame que la pétition du demandeur est vague et prétente contre la juridiction de la cour en pareilles matières.

Il est évident que l'*honnête* Antoine Dubouclet tient à le plaisir qu'il a usurpé sciemment et que tout *honnête* qu'on le dit être, il prétend la garder envers et contre tous.

La guerre des marchés.

Tout semble indiquer que la guerre des marchés va bientôt recommencer.

Une pétition a été présentée hier par l'avocat de la ville, demandant à la Cour Supérieure de révoquer son injonction relativement à l'acte établissant les marchés particuliers, et demandant également que les propriétaires des dits marchés particuliers soient appelés à formuler les raisons pour lesquelles l'injonction ne serait pas révoquée.

Exécution dans le paroisse Plaquemines.

Richard Mass, alias Hans, dont nous avons annoncé le départ pour la paroisse Plaquemines sous bonne escorte, a été exécuté hier matin, à onze heures.

Incendie.

Un feu que l'on suppose avoir été allumé par un incendiaire, s'est déclaré hier matin, vers quatre heures, dans la maison basse en bois, sise rue Miro, entre Gravier et Commune, appartenant à M. Jean Baptiste et occupée par quatre personnes, Mme L. Joseph, B. Granger, Harwood et M. W. Brown.

Le bâtisse a été consumée ainsi que le mobilier des quatre locataires.

Les pompes du feu, sous le commandement de la compagnie de la Nouvelle-Orléans, mais les pompiers ne l'étaient pas.

Les dégâts sont payés: la maison basse voisine, appartenant également à M. Jean Baptiste et assurée pour $200 dans la même compagnie, qui a été détruite aussi.

On dit qu'on a vu un homme sortir de la maison quelques instants après que le feu ait été découvert, et on a lieu de penser que c'est lui qui avait appliqué la torche à la bâtisse.

Incendie.

Vers huit heures et demie, hier soir, le feu a été découvert dans la cuisine de la maison sise rue Conti, entre Tremé et Marais, appartenant à M. Jérome Bergeas et occupée par lui.

La cuisine a été partiellement détruite et le dommage, nous dit-on, ne dépasse pas $300.

La maison n'a pas été atteinte.

Elle est assurée pour $4,500 dans l'Association Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

L'incendie a eu pour cause la négligence d'un domestique.

Arrestation.

J. W. Ward, a été arrêté avant hier et enfermé à la station de police du cinquième district, accusé d'avoir attenté à la vie de M. Fred. Will dans la paroisse St. Bernard.

Nous avons parlé dans notre édition d'hier matin d'une mystérieuse tentative d'assassinat.

Il paraît que J. W. Ward est le personnage inconnu qui en voulait aux jours de M. Wild.

Un guerrier dans les vignes.

Robert G. Vaughn est un soldat de l'armée des Etats-Unis et porte l'uniforme bleu. Ce serait un grand brave, si ce n'est qu'il n'avait pas le terrible défaut de lever le coude trop souvent.

En dépit de cette tare, Rob ne peut pas voir une bouteille pleine sans éprouver une envie démesurée de la vider, à moins qu'elle ne soit pleine d'eau toutefois.

Hier matin, Rob ayant obtenu une journée de congé s'était pris pour vider plusieurs bouteilles, ce qui l'a mis dans un état que l'on devine facilement.

Si le trouvère se fût rendu compte de sa position et qu'il se fut couché, il en eût été quitte probablement pour une violente migraine; mais, il est difficile de savoir s'arrêter quand une fois on est lancé.

Vaughn Esquire a fait tant de tapage dans la rue qu'un vaillant médecin-policier du nom de Kracker a dû tenter de l'arrêter.

Nous disons qu'il a tenté; parce que le soldat, qui avait appris, en lisant les télégrammes envoyés à Washington par son illustre chef Phil Sheridan, à mépriser profondément les bénédictins de la Loi et en particulier et le civil en général, loin de vouloir se rendre, s'est défendu avec vigueur et jusqu'à extinction de chaleur nasorelle.

Après un combat acharné, l'officier de police qui avait l'avantage de pouvoir user de son bâton fort sur la tête de son adversaire, a réussi à en rendre maître du soldat, et le facétieux Rob a logé en ce moment à la station de la place Jackson.

Troisième Cour Municipale.

Le juge Long, de la Cour Municipale du troisième district, a commencé hier l'examen préliminaire de l'affaire de Frue et Hall, propriétaires d'une fabrique d'eau de seltz, qui sont accusés par F. Dumas de garder illégalement des bouteilles ou syphons d'eau de seltz appartenant à la fabrique de Dumas, Fabisi & Co.

M. H. Castellanos représente la poursuite et M. Carleton Hunt la défense.

TEMPERATURE.—7 mai 1875.

Thermomètre de C. DUFRESNE, opticien.

	Fahrenheit.		Centigrade	
6 A. M.	72		22	
12 M.	84		29	
3 P. M.	87		31	
6 P. M.	83		28	

DANS QUELQUES JOURS SEULEMENT

$1 00 peut gagner $10,000.

Une ferme ou une résidence, à Houston, dont la population est de 30,000 âmes. La distribution—(approuvée par le maire et les aldermen de la ville de Houston)—de 65,000 acres de terre de chacun, 15 pouces, plus de 200 terrains pour bâtir, à Houston, et $25,000 en or—a lieu le 8 mai, pendant la foire d'Etat. LE PRIX DU BILLET N'EST QU'D'UNE PIASTRE.

J. E. FOSTER, directeur,
à Houston, Texas.

ÉDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète dans tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent solliciter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

LADIES AUCTION.

Millinery and Dress-making.

MAGNIFIQUES MEUBLES

Chambres à Coucher EN BOIS DE ROSE.

JOSEPH B. HUBBARD.

Grand Assortment ARMOIRES A GLACES, SIMPLES ET DOUBLES.

MEUBLES RICHES

de Chambres à Coucher de Action

JOS. B. HUBBARD,

REMPARTS ET PERDIDO

VOICI LE MOMENT!

VETEMENTS

LICENSES,

TAXES DE VILLE,

RESTAURANT TRIBOCCHI.

Salons Particuliers.

Meubles de Chambres à Coucher en Chêne.

JOS. B. HUBBARD.

LÉON GORCHAUX,

GRAND CHOIX DE MEUBLES DE SALON,

Meubles de Chambres à Coucher

JOS. B. HUBBARD.

M. HUBBARD

Meubles de Salle à Manger

BIBLIOTHEQUE.

AUSSI:

Meubles Simples

Pour la Ville et la Campagne.

Meubles en Noyer d'Ile.

Avec Ressorts Supérieurs.

RAPPELEZ-VOUS

JOSEPH B. HUBBARD.

REMPARTS ET PERDIDO.

CIGARES, CIGARES

Faits par Millions,

J. P. SARRAZIN,

Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

Ver. MAIGNAN,

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

CHATEAU PAPE CLÉMENT,

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne

COMMISSION MERCHANTS,

New York. New Orleans.

LOUIS GRUNEWALD,

THEOPHILE DUBOIS,

Courtier en Marchandises.

E. W. DUNBAR & SONS.

SIROPS DE FRUITS.

MEUBLES.

E. M. & E. J. MONTGOMERY,

Marchands de Meubles.

J. A. LACROIX,

MEUBLES.

RESTAURANT et HOTEL

Pierre Sarrobidi.

Pharmacie E. Delery.

MEUBLES.